

## L'occupation allemande, et le dernier vol du Lancaster

L'occupation Allemande dès 1940 a marqué de nombreux habitants de la Ville Au Denis. Ils se souviennent de la présence de la Kommandantur dans le château de Bougon, et des discussions à n'en plus finir à la buvette de Monsieur Rincé, marchand de vin. On a plus d'une fois frôlé la catastrophe lors d'altercations entre allemands et habitants, qu'il s'agisse de prises de position - « ton Hitler, tu ferais pas mal de le pendre » - ou de susceptibilités dues à l'occupation.

Des plateformes bétonnées pour le stockage des munitions et des bassins sont encore visibles près du Bel Endroit. Des témoins parlent de 12 à 15 bâtiments espacés pour éviter les risques d'explosion, et d'autant de bassins utilisés comme réserve d'eau en cas d'incendie.

Un épisode de la guerre a trouvé son épilogue en 2004 au-dessus du village. Nuit du 8 Mai 1944 : les Anglais bombardent les pistes de l'aérodrome. La DCA allemande, la FLAK, abat un bombardier Lancaster III avec sept hommes d'équipage à bord. Six ont moins de 25 ans. Il a fallu un concours de circonstances extraordinaire pour reconstituer cet épisode de la seconde guerre mondiale : une carte de visite trouvée en 2003 par un promeneur nantais sur une tombe au carré militaire britannique du cimetière de la Gaudinière à Nantes a été le premier indice pour reconstituer l'histoire. C'était celle du neveu du pilote. Après un échange de courriers, le promeneur fait des recherches aux Archives Départementales. Il y retrouve des rapports de police sur le crash de l'appareil à la Ville au Denis, tout près de Château-Bougon. Contact est alors pris avec la Mairie de Bouguenais, et grâce à quelques personnes férues d'histoire locale, quatre témoins visuels du crash sont retrouvés.

L'une, habitant toujours la Ville au Denis, se souvient parfaitement de cet épisode : une roue de l'avion est tombée dans son jardin, et un des moteurs sur son pressoir. D'autres se souviennent des six corps atrocement mutilés et en partie carbonisés

que les allemands, accourus aussitôt, ont regroupés côte à côte avant de les emmener dans un premier temps au cimetière de Bouguenais, d'où ils seront ensuite transférés à Nantes. Trois mois plus tard, un autre témoin découvre un corps dans un taillis proche de la Ville au Denis. La chaîne autour de son cou permet de l'identifier comme membre de l'équipage.

Soixante ans après, le 4 Mai 2004, la commémoration de la Libération revêt un caractère particulier à la Ville au Denis. La famille de l'une des victimes, les témoins, les représentants des associations patriotiques et Françoise Verchère, maire de Bouguenais déposent symboliquement sept bouquets dans le taillis où ils sont tombés. Aujourd'hui, à cet endroit, une stèle et une plaque commémorative rappellent l'événement.



## « Le village noir »

Dans le cadre de l'alliance franco-anglaise, des baraquements ont été construits en 1939 par les Anglais pour le personnel au sol de la RAF (Royal Air Force) lors de l'utilisation de l'aéroport de Château-Bougon. Occupés par les soldats allemands de 1940 à 1944, puis par l'armée française, ils ont été ensuite laissés en déshérence pendant plusieurs années. En 1953, Nantes vit une très grave crise du logement. Des Nantais, issus des quartiers populaires comme le Marchix près de Talensac, sont relogés dans les baraquements situés en bas de village de la Ville au Denis. Remis rapidement en état, leur confort est réduit au minimum : pas d'eau sur place, mais une pompe près du château et un groupe électrogène qui produit de l'électricité, un peu le matin et un peu le soir. Entre 1953 à 1975, il va y avoir jusqu'à 250 familles, beaucoup sans ressources. Des paroissiens, mais aussi l'ACO (Action Catholique Ouvrière) se préoccupent de la situation et apportent leur soutien. L'abbé Pierre y effectuera une visite.

Cette population n'a jamais été intégrée, ni à la vie du village de la Ville au Denis, ni à celle de Bouguenais. À l'inscription à l'école de Bouguenais, des instituteurs demandaient aux enfants s'ils habitaient dans des maisons en pierre (ancien village) ou en bois. Par la suite « pour éviter aux enfants d'aller à l'école au bourg », deux classes seront aménagées sur place en 1956. L'appellation de « village noir » exprime bien la défiance des habitants de Bouguenais et de la Ville au Denis vis-à-vis de cette population.

Les occupants précaires ont quitté progressivement ces logements de fortune. Au fur et à mesure des départs, jusqu'en 1975, les baraquements étaient détruits. Aujourd'hui encore, il subsiste des traces de ce village repérables par les plates-formes en béton ayant servi à leur implantation et à leur desserte.



## La carrière des Maraîchères

Située sur une falaise de la vallée de la Loire, Bouguenais a, pendant de nombreuses années, accueilli plusieurs carrières dont celle de Roche Ballue et des Pontreaux. La carrière des Maraîchères, quant à elle, située entre les villages du Rolly, de la Gilarderie et de la Ville au Denis, a été ouverte après guerre, pour répondre



aux besoins liés à la construction des routes et des maisons.

Des habitants de la Ville au Denis se souviennent encore des premiers transports de pierre réalisés à la brouette,

puis du bruit des chevaux tirant les wagonnets. D'autres revoient cette petite chapelle, de 3 mètres sur 3 environ, qui s'est trouvée enfouie au fur et à mesure par les résidus du nettoyage des pierres, à la place de l'actuelle vasière de la carrière.

Le développement de la carrière des Maraîchères se fait avec de multiples incidents. L'exploitation entraîne le passage de plus en plus fréquent de camions (jusqu'à 600 par jour) sur la route qui traverse les villages de la Gilarderie et du Rolly. Ce trafic, sur une route peu adaptée, est rapidement insupportable pour les riverains. Après moult démarches sans résultat auprès du propriétaire de la carrière, les villageois, appuyés par la municipalité et d'autres habitants des environs, décident de bloquer le passage des camions le 1er octobre 1974. Ainsi contraint, le propriétaire aménagera une sortie directe sur la route de Pornic.

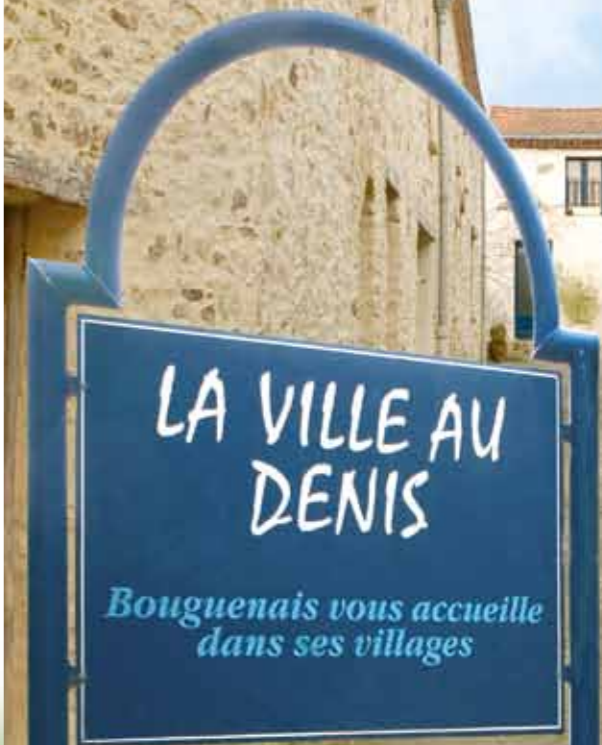
Aujourd'hui propriété des Ciments Lafarge, la surface de la carrière s'est étendue progressivement pour atteindre quelques 40 hectares. L'activité du site comporte non seulement l'extraction, le concassage et le stockage des matériaux, mais aussi une centrale à béton. Son autorisation d'exploitation de 30 ans vient d'être renouvelé une troisième fois récemment.

«Chroniques de villages» a été réalisée par l'association AIRES de Bouguenais. Ont collaboré à ce numéro : D. Barret, R. Chauvet, J. Droillard, G. Guillet, J. Layec, J. Papion, D. Peneau.  
Contact de l'association : 02 40 32 02 85.

Pour leur contribution, remerciements à Madame M. Bureau, Monsieur C. Rousseau, Madame M. Rousseau, Monsieur J. Hervé, Madame H. Bouanchaud, Monsieur J. Archain, et à tous ceux qui ont bien voulu témoigner.

Document réalisé par le service Communication de la Ville de Bouguenais. Disponible à l'accueil de l'Hôtel de Ville.  
Renseignements au 02 40 32 29 29.

AIRES - Chronique N°1 - Juin 2008



## Le village de La Ville au Denis

Le village de la Ville au Denis - à prononcer d'un seul trait, en nasillant, Vil'od'ni- est un écart situé au Sud de la commune, entre l'aéroport de Nantes-Atlantique à l'Est, et la route de Bouaye à l'Ouest. Sur le premier cadastre établi sur la commune en 1827, le village apparaît comme une gagnerie, traversée par le ruisseau du Bougon et enserrée entre deux grandes propriétés : Bougon et la Tourière. Au Sud du village, le château de la Forêt -ou du Chêne pointu- a été édifié au XIX<sup>ème</sup> siècle.

À quelques habitations près, il a conservé sa configuration depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle malgré les bouleversements créés par la mise en place d'infrastructures de transport au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle : le chemin de fer, un aérodrome militaire et civil. Il a perdu son caractère agricole -même s'il en conserve la physionomie- pour devenir au début du XXI<sup>ème</sup> siècle un village essentiellement résidentiel. On peut repérer, au cœur du village, des maisons construites sous l'ancien régime.

L'actuel centre aéré de la ville de Bouguenais situé au sud du village y a été aménagé en 1973-1974. La voie dite du « Camp des parachutistes » conduisant au château de Bougon et sa partie Nord ont été aménagées postérieurement : espaces verts, pièces d'eau, bosquets...



## L'aventure du chemin de fer

En 1865, les habitants du Pays de Retz adressent une requête au Conseil Général de la Loire-Inférieure pour la création d'une ligne de chemin de fer reliant Nantes à Pornic. Après un accord de principe, il faudra finalement dix ans pour que les premiers voyageurs inaugurent la nouvelle ligne le 11 Septembre 1875 au départ de la gare de Pont Rousseau à Rezé, et le 25 Mars 1876 pour la connexion avec le réseau au Nord de la Loire via la gare de Nantes-État. Bouguenais avait une gare, située près de l'actuelle aérogare, approximativement à l'emplacement occupé aujourd'hui par les transports Graveleau. Deux raisons majeures ont conduit à sa disparition :

- La destruction de la gare le 4 Juillet 1943 lors du raid aérien des Alliés dirigé contre l'usine d'aviation, alors occupée par les Allemands.
- L'extension, à partir de 1949, du domaine aéroportuaire passant de 50 hectares, à l'origine, aux environs de 300 hectares. Cette extension entraîne le déplacement de la voie ferrée.

Au début des années 60, juste avant la construction de la déviation de la voie ferrée d'origine (en 1967), une habitante se souvient être allée au Château du Chêne Pointu par la route des baraquements de la Ville au Denis pour accueillir l'avion transportant Charles De Gaulle en déplacement en Vendée. La ligne de chemin de fer fait aujourd'hui la séparation entre le domaine aéroportuaire incluant le château de Bougon, et le village de la Ville au Denis.

L'anticipation des besoins de transport en commun pour l'agglomération nantaise n'ayant pas encore émergé à l'époque, la reconstruction de la gare de Bouguenais n'a pas été remise à l'ordre du jour.



## Château de Bougon, le voisin

À proximité de la Ville au Denis, le site actuel du Château de Bougon est probablement le troisième ou quatrième lieu d'implantation - après l'Esperonière et la Bouvre - du siège de la châtellenie qui donna son nom à la commune de Bouguenais. La motte féodale originelle était au IX<sup>ème</sup> siècle située à proximité de la Roche Ballue. Le siège de la châtellenie a été déplacé au cours des siècles vers le milieu de l'immense domaine forestier de Touffou dont il ne subsiste aujourd'hui qu'un petit espace boisé au Sud du village : le Bois de Bougon. L'entretien du domaine est effectué par les villageois des alentours.

Le 5 décembre 1864, Paul Renaud, constructeur-mécanicien nantais ayant fait fortune dans le machinisme agricole, acquiert les 110 hectares du domaine. Il fait raser les ruines de l'ancien château incendié lors de la révolution en 1793 et le remplace par une élégante demeure. Il aménage un superbe parc agrémenté d'arbres, de plantes exotiques irriguées à partir d'une puissante éolienne encore visible aujourd'hui.

À la disparition de Paul Renaud la propriété se délabre. Sa fille Valentine y vit jusqu'en 1940. Elle en est expulsée par les allemands. Les anciens du village évoquent une femme dynamique, montant à cheval, allant à la chasse et se rendant à la messe en cabriolet avec sa dame de compagnie.

En 1933, la propriété est amputée de 50 hectares pour l'aéronautique civile et militaire. Ce changement d'usage du domaine accentue la séparation naturelle entre la Ville au Denis et le Château de Bougon.



## L'aventure du ciel

Le 31 Mars 1927, l'administration de la guerre passe convention avec le Département, la Mairie de Nantes et la Chambre de Commerce et d'Industrie pour co-financer les dépenses d'acquisition et d'aménagement d'un terrain d'atterrissage à Château-Bougon. Un aérodrome rudimentaire est inauguré en 1932 : une piste en herbe, quelques hangars, un club-house, des baraquements...

Sa superficie va être agrandie par les 50 hectares rachetés par l'administration de la guerre à la famille Renaud, propriétaire des terres et du château de Bougon. Par arrêté du 12 Octobre 1933, le ministre de l'air, Pierre Cot, affecte officiellement l'aérodrome de Nantes Château-Bougon à l'aéronautique civile. La décision d'agrandissement va faire disparaître, à la fin des années 1930, plusieurs fermes isolées (La Rigaudière, la Folletrie, la Brosse, le Pas Chéneau...) figurant sur le cadastre de 1827. Certains bouguenaisiens, pour les avoir vécues, se souviennent encore aujourd'hui de ces évictions. En 1934-1935, les établissements Bréguet entreprennent la construction d'une usine au Brossais, aujourd'hui usine Airbus.

À la fin de la guerre, la piste principale fait 1535 mètres. Elle sera prolongée entre 1970 et 1980 à plus de 1800 mètres pour recevoir le Concorde.



Ferme des Brosses en 1937

## La Ville au Denis, la Tourière, fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle

En 1789, le hameau de la Ville au Denis est encore régi par un système féodal. Les landes royales environnantes sont afféagées à Joseph Robineau, seigneur de Bougon. À côté, les terres voisines et la maison de la Tourière des sieurs De La Ville, famille de magistrats au présidial de Nantes, sont entretenues par des laboureurs ou des domestiques, qui se louent à la journée.

Même si certaines familles sont particulièrement divisées, la plupart des villageois, comme le reste de la commune et de la région, restent fidèles à la religion catholique et à la royauté, malgré l'abolition des privilèges. La constitution civile du clergé, l'exécution de Louis XVI et la levée en masse de troupes par la Convention heurtent leurs convictions ancestrales. Les réquisitions de fourrages et de nourriture pour les armées de la République font le reste. En réaction, des émeutes se développent, comme celle menée contre la municipalité de Bouguenais le 10 mars 1793. Certains habitants se soulèvent contre le nouveau régime en s'engageant dans les armées vendéennes. Ils mènent l'assaut le 10 août 1793 contre le château d'Aux à La Montagne où sont cantonnées les armées républicaines chargées de défendre l'arsenal d'Indret.

L'attaque est repoussée par les forces républicaines mais les représailles, inspirées par la Terreur, sont terribles. Ainsi fin mars 1794 une rafle, ordonnée par le chef de bataillon Muscar, sur indication du sieur Beilvert, ancien marchand de vin à Bouaye, jette en prison près de 300 bouguenaisiens dont 23 habitants de la Ville au Denis. Les 7, 8 et 9 Avril 1794, dans les fossés du château d'Aux, les révolutionnaires fusillent 209 personnes dont 20 du village. Un monument situé dans le cimetière du bourg témoigne encore de cet épisode sanglant qui a fait de Bouguenais une des communes ayant payé le plus lourd tribut pendant les guerres de Vendée.

À la fin de cette période tragique, le tiers environ de la population de la Ville au Denis avait disparu.